

Études littéraires africaines

Mathias Mnyampala : poésie et politique en Tanzanie

Mathieu Roy



Numéro 24, 2007

La question de la poésie en Afrique aujourd'hui

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035342ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035342ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roy, M. (2007). Mathias Mnyampala : poésie et politique en Tanzanie. *Études littéraires africaines*, (24), 30–35. <https://doi.org/10.7202/1035342ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

sens d'une épuration de la langue, d'un rythme sonore plus percutant qui n'est pas sans rappeler, dans sa composition, certains genres poétiques oraux de cette région – l'accumulation de mots est un procédé courant dans la poésie de langue peule –, mais qui dans le même temps s'en détache. La comparaison entre les deux versions de *M'Bala* nous permet également d'affirmer que la transcription de B. Diallo prend en compte la prononciation spécifique au village de M'Bala. Difficile donc d'imaginer un travail de relecture sans le soutien d'un locuteur de ce village, ayant une profonde connaissance de la langue peule, comparable à celle de l'auteur. C'est la raison pour laquelle nous pensons que la transposition graphique, au moyen de la ligne, des effets déclamatoires perceptibles dans les versions enregistrées est plus à même de nous orienter vers ce qui fait le rythme et la voix de B. Diallo. La voix dans sa dimension sonore et originale.

Voilà donc esquissés rapidement les contours d'un important projet de réhabilitation d'un écrivain africain, B. Diallo, dont la vie et l'œuvre restent encore finalement méconnues, dont la voix/voix nous est encore impénétrable. Et l'histoire, à écrire. Ce travail de mémoire, déjà commencé, c'est une promesse à tenir. Un devoir même. Impossible à réaliser sans la mémoire justement. Celle de la famille, des amis qui l'ont côtoyé. Et surtout pas sans cette énergie qui nous accompagne. Celle de Bakary Diallo.

■ Mélanie BOURLET

MATHIAS MNYAMPALA : POÉSIE ET POLITIQUE EN TANZANIE

Mathias Mnyampala est né en 1917 en pays gogo (*Ugogo*) à Ihumwa, au nord de Dodoma, dans la colonie de l'Afrique orientale allemande (*Deutsch Ostafrika*). Ses deux parents font partie du groupe ethnique *gogo*, lequel se caractérise plus par la forte affinité linguistique des différents dialectes du *cigogo*, la langue des *Wagogo* (sg. *Mugogo*), que par une unité politique préexistante à la colonisation. Le pays *gogo* précolonial était relié aux grands courants d'échanges commerciaux du monde de l'Océan Indien. Les caravanes qui reliaient Zanzibar, capitale du sultanat d'Oman, à la région des Grands Lacs ne le franchissaient qu'après l'acquittement d'un droit de passage. En 1919, la *Deutsch Ostafrika* est divisée en deux territoires, et l'*Ugogo* relèvera alors du Tanganyika, territoire sous mandat administré par la Grande-Bretagne sous le contrôle de la Société des Nations (SDN).

M. Mnyampala a suivi des études primaires à l'école des missionnaires catholiques. Toute sa vie, il demeura un fervent chrétien et sa foi irrigue l'intégralité de son œuvre. Il est le premier poète reconnu de langue swahilie à ne pas avoir cette langue pour langue maternelle et à développer des thèmes nouveaux extérieurs à la longue tradition culturelle swahilie baignée de références islamiques et influencée par la métrique de la poésie arabe.

Si deux adaptations des *Psaumes* (*Utenzi wa Zaburi*) et du *Nouveau Testament* (*Utenzi wa Injili*), qu'il a composées sous la forme du modèle classique de la

poésie swahilie, sortent des presses de l'imprimerie missionnaire, et témoignent d'un premier métissage entre la forme poétique issue de la composition arabo-swahilie et islamique et le contenu chrétien de ces œuvres, les mêmes presses missionnaires publieront également des écrits politiques de Mnyampala comme *Mbinu za Ujamaa* (« Stratégies du socialisme »), nouvel objet littéraire hybride où la forme poétique et la langue swahilie font le lien entre religion et politique, lien opéré par un homme qui a choisi d'écrire dans une autre langue que sa langue maternelle, dans une langue déjà métisse en elle-même. Le swahili que reçoit Mnyampala à l'école des missionnaires a certes fait l'objet d'une standardisation par des linguistes britanniques et a été alimenté par de nombreuses traductions d'œuvres classiques de la culture occidentale, mais les premiers chercheurs européens n'ont pas caché non plus leur intérêt pour les compositions classiques de la culture swahilie écrites depuis des siècles à l'aide de l'alphabet arabe par des auteurs africains. M. Mnyampala reçoit un triple héritage, africain, arabe et européen, dont il recomposera les éléments et qu'il enrichira de son héritage propre, faisant de ses œuvres autant de nouvelles figures issues du métissage culturel swahili.

Après que le Tanganyika a obtenu l'indépendance, en 1961, Mnyampala devient célèbre pour ses poésies. Sa production poétique, importante et variée, se compose de longs poèmes bâtis sur le modèle traditionnel swahili, de poésies d'une seule strophe ou plus tard, à la fin de sa vie, de poésies mettant en jeu des dialogues, le style *Ngonjera* où Mnyampala se fait le relais auprès des masses de l'idéologie de l'*Ujamaa* (socialisme) tanzanien. Il se fait le défenseur actif de la promotion du *kiswahili* dans les domaines littéraires et scientifiques et fonde l'*UKUTA* (« Le mur » – *Chama Cha Usanifu wa Kiswahili na Ushairi Tanzania* – Association pour l'Aménagement du Kiswahili et du Poétique en Tanzanie).

Poétique et poésie

M. Mnyampala propose, dans l'introduction (*dibaji*) de son recueil *Diwani ya Mnyampala*¹, une définition des notions de poétique, *ushairi*, et de poésie, *shairi*. Présentons-en d'abord un extrait et sa traduction :

Ushairi ni msingi wa maneno ya hekima tangu kale. Ndicho kitu kilicho bora sana katika maongozi ya dunia kwa kutumia maneno ya mkato na lugha nzito yenye kunata iliyopangwa kwa urari wa mizani na vina maalum kwa shairi. Shairi laweza kumliza mtu akatokwa na machozi kwa ajili ya mchomo wa hanjari la kuukata moyo na maini kwa ule mchomo na mguso wa maneno ya shairi la mshairi bora.

Le poétique est le fondement des paroles de sagesse depuis les temps anciens. C'est une chose excellente dans la direction du monde que d'utiliser des paroles choisies et une langue grave et solennelle qui a été arrangée en fonction de la proportion des syllabes et des rimes particulières à la poésie. La poésie peut émouvoir quelqu'un et lui tirer des larmes à cause de la brûlure du cimetière qui tranche le cœur et le foie, à

¹ Mnyampala (M.), *Diwani ya Mnyampala*. Kenya Literature Bureau, 1965.

cause de cette brûlure et de cette caresse des mots d'une poésie d'un poète confirmé.

Vile vile, shairi jingine laweza kuubudishaur moyo wa mtu akafurahi akthari ya furaha na kujiona kuwa anayo heri mithili ya mtu aliyoko peponi. Waingereza walisema « A poem is the exquisite expression of exquisite impressions ». Yaani « Shairi lina usemi ulio mtamu sana, kwa maoni yanayopenya moyo yaliyo bora sana ». Hivyo ushairi una sifa iliyo bora sana ulimwenguni na mafunzo yenye uadilifu na mazingira ya dunia yalivyo.

De même, une autre poésie peut réjouir le cœur d'une personne et qu'il ressent l'effet de la joie, qu'il ressent qu'il est heureux comme une personne qui est au Paradis. Les Anglais disent « A poem is the exquisite expression of exquisite impressions ». C'est-à-dire « La poésie est l'expression exquise d'impressions exquis ». Ainsi le poétique a une excellente réputation de par le monde et renferme des enseignements édifiants quant à l'environnement du monde tel qu'il est.

Ainsi, le poétique, *ushairi*, est parole de sagesse, parole édifiante, il constitue même le fondement de ce type de parole. La question de l'extension de ce concept est dès lors posée : quelles œuvres peuvent être considérées comme relevant du poétique ? Si la poésie, *shairi*, dérive du concept de poétique et se caractérise en outre par la finesse de sa métrique et l'intensité des émotions qu'elle véhicule, d'autres paroles de sagesse existent sans présenter une métrique ou des rimes. Pour M. Mnyampala, fervent catholique et militant du socialisme tanzanien, la Bible et la Déclaration d'Arusha, prononcée en 1967 par Julius K. Nyerere et fondement du socialisme tanzanien, peuvent donc relever du poétique, car elles contiennent des paroles de sagesse ; il adapte d'ailleurs ces deux textes dans des poésies. Les idées de sagesse relèveront alors à la fois du poétique et de la poésie.

Poésie composée selon le modèle arabo-swahili classique pour les adaptations des *Psaumes (Utenzi wa Zaburi)* et de *L'Évangile (Utenzi wa Injili Takatifu)* ainsi qu'un essai sur le socialisme, *Stratégies du socialisme (Mbini za Ujamaa)*. Poésie composée suivant un nouveau modèle, le *Ngonjera*, introduit par Mnyampala et qui visera à la diffusion, sous une forme simple et accessible aux masses, des idées de la Déclaration d'Arusha.

Puisque le poétique est au fondement des paroles de sagesse, la poésie se voudra sage, édifiante, soignée dans sa forme, et émouvante. La poésie sera aussi le lieu de variations sur les plans idéologique et esthétique, variations dont nous allons retracer le cours, tout en recherchant des invariants dans l'écriture de M. Mnyampala, au premier plan desquels figure son choix jamais démenti de l'écriture en *kiswahili*.

La trajectoire d'écriture

L'écriture de M. Mnyampala naît d'écritures morcelées, hétérogènes et asynchrones : la tradition historique de la poésie arabo-swahilie, et son idéologie islamique, se retrouvent intégrées dans la démarche de standardisation du *kiswahili* par les colonisateurs britanniques, démarche accompagnée de

la production de nouveaux textes et de nouvelles idéologies, l'un des premiers textes traduits par les Européens est la Bible.

La première écriture de M. Mnyampala reprend la tradition arabo-swahilie dans sa métrique mais aussi dans son lexique. Les textes de M. Mnyampala écrits à l'époque coloniale ne se conforment pas entièrement aux normes du swahili standard élaborées par les linguistes du Comité Linguistique Interterritorial pour les Dépendances d'Afrique de l'Est (*Interterritorial Language Committee to the East African Dependencies*), ce sur les plans syntaxique et lexical. L'écriture poétique en *kiswahili* a, chez M. Mnyampala, sa propre norme, puisée à la source de la tradition arabo-swahilie.

Les mots d'emprunts à la langue arabe sont nombreux, certains respectent même des règles morphologiques propres à l'arabe. Pourtant la posture de M. Mnyampala n'est pas celle d'un traditionaliste conformiste, d'un *mkaidi*, d'un têtue, comme l'écrivait le critique M.M. Mulokozi. Cela n'aurait d'ailleurs pas tellement de sens, Mnyampala est un *mgogo* du continent qui écrit en *kiswahili*, ce n'est pas un Swahili ethnique de la côte et des îles, il n'appartient pas à une longue dynastie d'écrivains et de poètes, de lettrés swahilis et par là n'est pas investi du devoir de préserver ce précieux héritage littéraire. L'écriture de M. Mnyampala est en mouvement. Si la tradition d'écriture poétique arabo-swahilie est respectée et valorisée, elle est intégrée et fondue avec d'autres éléments culturels tanzaniens. Cette écriture inscrit la dialectique de l'individuel et du social dans une nouvelle idéologie, propre à l'auteur, idéologie elle-même en devenir. Les points de rupture avec les textes swahilis anciens résident d'une part dans les idées catholiques, qui témoignent de la foi de M. Mnyampala, d'autre part dans une volonté d'unité et d'harmonie au service de la nouvelle et indépendante nation tanzanienne, la langue swahilie étant le vecteur de l'unité nationale, langue swahilie qui était déjà. À la différence des poètes précoloniaux de l'époque des conflits entre Cités-États swahilies provoquant dans leurs compositions leurs concurrents, raillant leurs œuvres, proclamant la supériorité artistique et poétique du dialecte swahili de leur Cité² dans des joutes par poésies interposées, les textes de M. Mnyampala adoptent une attitude diamétralement opposée, car pour lui les poètes de langue swahilie participent désormais, du fait même de l'utilisation de cette langue, à la construction nationale tanzanienne. Les poètes se doivent d'être amis et les attitudes hostiles combattues. Intégrateur de la tradition swahilie ancienne et de son idéologie, les textes de M. Mnyampala se construisent en direction d'une idéologie propre, ils se construisent comme un « indéfini opérateur de glissement idéologique, jeu historique de variables et d'invariants »³. Un des invariants ici est la pratique de l'écriture en langue

² Knappert (J.), *Grammar of Literary Swahili*. Lewiston (NY) : The Edwin Mellen Press, 1999, p. 2.

³ Cf. « Un texte, s'il est texte, n'est jamais dans une seule idéologie. Tout en étant dedans, il est (par un ou plusieurs points de rupture : car il n'y a pas *la* rupture, il y a toujours eu, quand il y a eu texte, *des* points de rupture) contre, et il est hors, vers une autre idéologie, qu'il construit, – et plutôt même il se construit comme indéfini opérateur de glissement idéologique, jeu historique de variables et d'invariants » (Meschonnic (H.), *Pour la poésie 2*. Paris : Gallimard, 1973, p. 140).

swahilie, voire l'amour que témoigne M. Mnyampala pour cette langue, et la variable est de nature géopolitique. Les anciennes Cités-États swahilies de la côte, des îles et l'intérieur du continent appartiennent, à présent, à une même entité politique, indépendante, la Tanzanie, une des grandes ruptures idéologiques qu'opèrent les textes de Mnyampala se fait en direction de l'unité et de la construction nationale tanzanienne.

Une autre rupture idéologique réside dans la religion catholique et dans la foi dont témoigne Mnyampala dans tous ses textes. Cette rupture chrétienne est elle-même en devenant dans les textes, de la transmission d'un enseignement chrétien nous passons, à l'époque de l'indépendance, au problème de la nécessaire cohabitation entre Tanzaniens de confessions différentes. Là encore, l'idéologie de l'harmonie et de l'entente réciproque qui se développe dans les textes va être d'un grand secours. En voici un exemple tiré de la poésie intitulée *Washairi Hupendana*⁴, « Les poètes s'aiment mutuellement » :

*Pendana kama Dodoma, sisi tunavyopendana,
Twafanya pendo lazima, na umoja kushikana,
Kimshambulia Juma, kundi lote mwapambana,
Washairi hupendana, kashifa si ushairi.*

Aimons-nous comme à Dodoma, nous nous aimons les uns les autres,
Nous faisons de l'amour une obligation, ainsi que de s'en tenir à l'unité,
Si Juma est attaqué, le groupe entier vient se battre pour lui,
Les poètes s'aiment mutuellement, la diffamation n'est pas poétique.

*Dodoma watunzi hima, wapendana sana sana,
Tuwavute wa Mrima, mpate nanyi patana,
Na Unguja waadhama, sote tuje kuungana,
Washairi hupendana, kashifa si ushairi.*

À Dodoma les auteurs célèbres, s'aiment beaucoup les uns les autres,
Attirons à nous ceux de la côte, attirez-le et entendez-vous avec lui,
Et à Unguja les renommés, tous venons à nous unir,
Les poètes s'aiment mutuellement, la diffamation n'est pas poétique.

Le poète parle depuis Dodoma, du centre de l'Ugogo, mais aussi depuis la capitale de la République Unie de Tanzanie. Le réseau de l'entente réciproque entre poètes doit se développer en Tanzanie, entre le continent et la côte, action en faveur de l'unité de ce pays, et se développer à l'échelle régionale, dans toute l'aire swahilie. Situés à la frontière ouest de la Tanzanie et de la région des grands lacs, des poètes illustres, parmi lesquels figurent Snow-White Akilimali ou K. Amri Abedi, sont en contact avec le Congo voisin et entrent simultanément en dialogue poétique avec M. Mnyampala, comme allié ou ami.

Enfin, dernière métamorphose du texte, M. Mnyampala invente un nouveau style, le *Ngonjera*, fait de poésies rimées et dialoguées. Le modèle classique était peut-être trop élitaire, en tout cas Mnyampala utilisera le *Ngonjera*, pour diffuser auprès des masses tanzaniennes les idées de la déclara-

⁴ Mnyampala (M.), *Diwani ya Mnyampala*, op. cit., p. 61.

tion d'Arusha faite le 5 février 1967 par Julius K. Nyerere. Mnyampala se fait le porte-voix de l'idéologie de l'*Ujamaa*, le socialisme tanzanien, qui prône une politique de développement et d'indépendance basée sur l'agriculture et la villagisation, c'est-à-dire la création d'unités de production agricoles autonomes dans des villages.

L'invariant de cette nouvelle idéologie est la volonté de construction nationale, de se mettre au service de la Tanzanie et des Tanzaniens, ainsi que le choix du *kiswahili* pour diffuser les idées nouvelles. Les modifications de l'écriture résident dans l'abandon du modèle de la poésie classique et dans l'acceptation de la polémique. Les dialogues des *Ngonjera* mettent ainsi en scène un militant socialiste éduqué aux prises avec un sceptique très primaire, le militant finissant toujours par convaincre son interlocuteur, ce qui nous fait revenir à l'état d'harmonie entre les êtres que Mnyampala défendra toute sa vie par l'écriture de ses textes.

■ Mathieu ROY

L'ÉCRITURE HÉTÉROLINGUE EN AFRIQUE POSTCOLONIALE : UNE POÉTIQUE DE LA TRADUCTION

La « question de la poésie » dans le champ de la littérature africaine europhone implique à double titre une poétique de la traduction. En amont, l'essentiel de la création (*poësis*) littéraire africaine francophone ou anglophone recourt à des procédés traductifs singuliers. Cette traduction d'un genre particulier ne transpose pas une langue A dans une langue B : elle procède de telle sorte que B donne à entendre A, simultanément et comme en filigrane. En aval, ces textes exigent de leurs traducteurs des stratégies spécifiques par lesquelles perpétuer la mise en tension des langues à l'œuvre dans le texte source. Henri Meschonnic a montré que seule une « poétique de la traduction » est à même de situer la traduction soit comme « transport », soit, au contraire, comme « rapport », lui ouvrant alors les deux directions inverses de l'« annexion » ethnocentrique et du « décentrement » éthique¹. Ainsi, une « poétique de la traduction » est nécessaire pour assurer le respect du travail de création du texte original dans le passage à une autre langue matrice, distincte des deux langues imbriquées dans l'original. La « poétique de la traduction » telle que la pense H. Meschonnic implique aussi une épistémologie, dont la règle fondamentale est de ne pas dissocier la théorie de la pratique, sous peine de perdre de vue la matérialité rythmique du texte. L'analyse comparée de traductions nous semble être la méthode la plus efficace pour mettre à jour les protocoles traductifs et formuler des propositions concrètes pour la traduction. Le roman du nigérian Gabriel Okara, *The Voice*, offre un matériau riche dans cette perspective de « poétique de la traduction ». Nous analyserons donc le travail traductif de l'auteur avant d'envisager les traduc-

¹ Meschonnic (H.), *Poétique du traduire*. Paris : Verdier, 1999, p. 95-96.